

raillerie de Pascal, qui faisait injurieusement du droit une question de méridien, il en faudrait ajouter une autre mille fois plus douloureusement mortifiante qui ferait de la félicité ou de l'excellence morale des hommes une pure question d'horloge et de chronologie. Tant pis pour vous, semence humaine ! vous avez germé huit ou dix mille ans trop tôt. Que ne dormiez-vous dans votre néant jusqu'aux âges privilégiés où il fera bon éclore sur la terre. Venez dans vingt ou trente siècles si vous voulez être heureux et pur. Ces philosophies à la recherche du progrès indéfini et du bonheur ne font en quelque sorte que renverser ainsi le masque de la fatalité antique. La fatalité des anciens partait de l'âge d'or et conduisait durement les races humaines dans les âges subséquents d'une dépravation toujours croissante. Elle a été célébrée par les vers si connus d'Horace :

*Atas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosorem.*

La fatalité des modernes a cru faire mieux en prenant le rebours, en mettant devant l'âge d'or, qui était derrière, et en choisissant le bonheur pour but au lieu de point de départ. Hélas ! ce remaniement sert de peu. Comment ne s'aperçoit-on pas que la fatalité est toujours injuste et cruelle. Qu'importe si dans un système ou dans l'autre il y a toujours des races fatalement condamnées, que vous les mettiez à la fin du défilé historique ou au commencement ! n'est-ce pas aux yeux de la raison une superstition égale ? On voit toute la folle peine que prennent ces théories de perfectibilité illimitée pour destituer, sous prétexte de l'expliquer mieux, la Providence.

Mais que sera-ce si maintenant nous nous enquérons de la possibilité du but ? Pour en bien juger, il faut nous transporter à grande distance. En franchissant nombre de siècles